L'Association lacanienne internationale
Préparation au séminaire d'été 2023

Étude du séminaire XX de Jacques Lacan, *Encore*

Mardi 04 octobre 2022

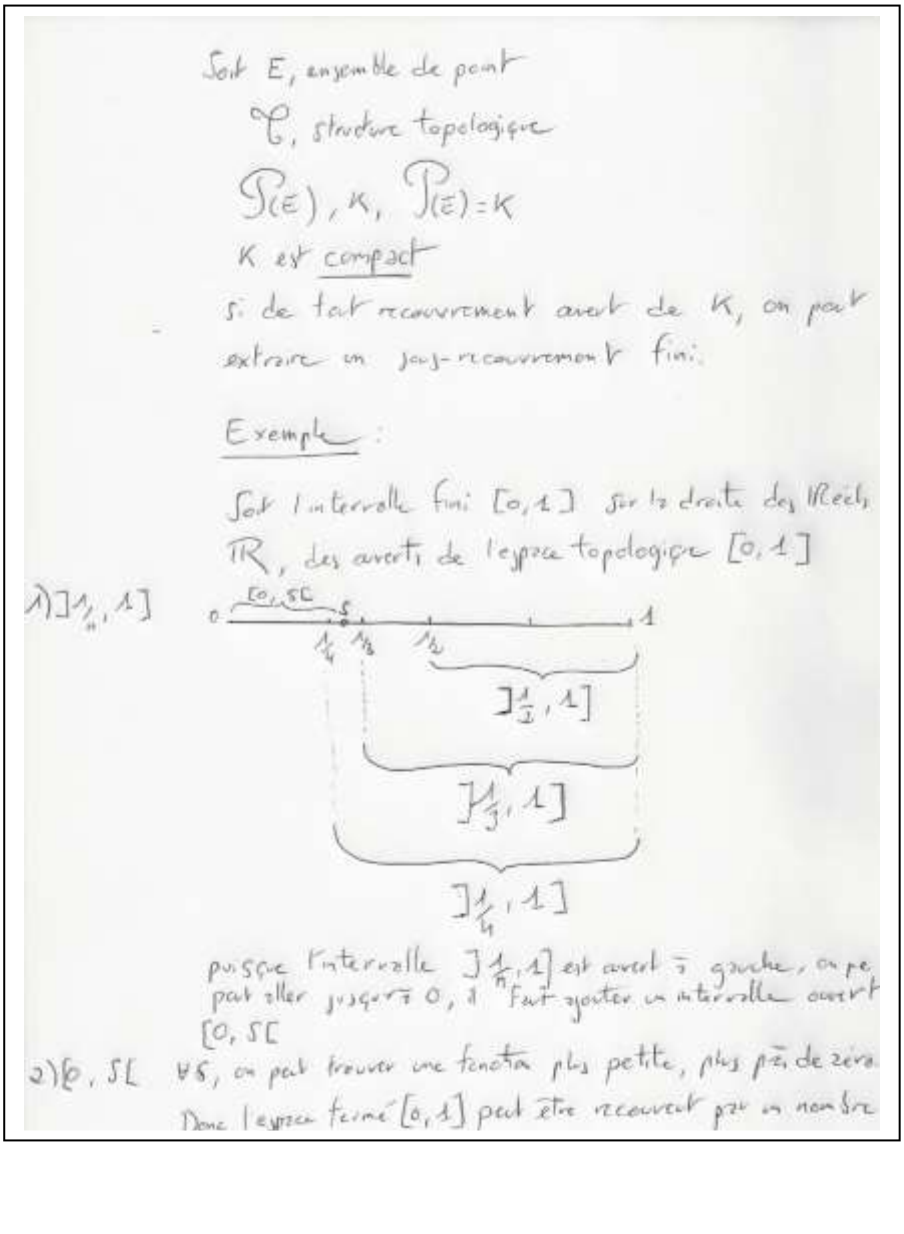
Présidente - discutante : Patricia Le Coat Kreissig
Leçon 1 présentée par Jean-Paul Beaumont et Pierre-Christophe Cathelineau

Leçon 1 partie II, présentée par Pierre-Christophe Cathelineau

Il y a cette anecdote de l'amour d'une perruche pour Picasso et l'allusion au fait qu'elle l'aimait habillé, en pro-ménade, et comme l'a rappelé Jean-Paul la question de ce qui se passe dans cette relation de l'amour avec la jouissance, quand le corps est nu : « Jouir d'un corps qui n'a plus d'habits, c'est quelque chose qui laisse intacte la question de ce qui fait l'Un, c'est-à-dire l'identification. »
La perruche s'identifiait à Picasso habillé, comme dans tout ce qui est de l'amour, mais qu'en est-il du corps mis à nu ? ça ne fait pas Un. On remarque ici la distinction classique chez Lacan du Un et du petit *a* et l'impossibilité de venir rejoindre l'Un du fait de petit *a,* d'où le fait que la psychanalyse dénonce la substance dans ce qui reste dans le désir, sa cause. La cause de son insatisfaction. Ignorance de l'amour, quant à son désir d'être Un et qui est marqué par cette impossibilité que petit *a* lui oppose.
D'où cette question de la relation d'eux. Qui ? Les deux sexes. Première remarque de Lacan, comme un axiome, il y a une impossibilité d'établir comme tel ce seul Un qui nous intéresse, l'Un de la relation rapport sexuel.
Deuxième remarque, du fait qu'il est pourvu de l'organe phallique, le sexe de la femme ne lui dit rien si ce n'est par l'intermédiaire de la jouissance du corps. D'où l'idée que le phallus est l'objection de conscience faite par un des deux êtres sexués au service à rendre à l'autre. Toute la psychopathologie de l'impuissance sexuelle chez un homme repose sur ce constat.
Rien ne distingue comme être sexué la femme, sinon le sexe.
Tout tourne autour de la jouissance phallique et une femme n'est pas-toute, parce qu'elle situe sa jouissance supplémentaire comme à côté de la jouissance phallique.
En quoi la jouissance phallique devient-elle un obstacle ? C'est un obstacle par quoi l'homme n'arrive pas à jouir du corps de la femme. Car il jouit de l'organe, tant que sa partenaire jouit de la jouissance de l'Autre qui est la marque de l'infini.
Paradoxe d'Achille et de la tortue.
Achille a tiré son coup auprès de Briséis, telle la tortue, elle a avancé un peu, et de ce fait il ne la rattrape jamais, même s'il fait un second pas. Le parallèle avec le nombre réel s'explique par le fait qu'un nombre réel est par définition infini, et

c’est à la limite où ce nombre devient de plus en plus petit qu’il rejoint, comme Achille sera dans l’infini capable de rejoindre la tortue.
La seule chose qui soit sûre, c’est que la jouissance est marquée par un trou, en tant qu’elle est sexuelle. C’est la jouissance phallique. Elle est spécifiée par une impasse, car elle ne peut rejoindre le corps dont elle jouit sinon à déclarer forfait. C’est là l’opposition entre ce qui est borné et ce qui est infini comme cette différence entre la jouissance phallique et la jouissance de l’Autre. Ce qui suppose le recours aux axiomes de la topologie générale de Bourbaki.
Il y a une stricte équivalence entre topologie et structure et la jouissance sexuelle dans son rapport à la jouissance de l’Autre dépend de cette topologie, du fait qu’elle se déploie comme une structure.

Ce qui fait tenir l’image sous l’habit, c’est un reste, l’objet *a*.
Lacan parle des plus récents développements de la topologie, il parle de Bourbaki. Il avance le terme de compacité. Il s’agit du théorème de Borel Lebègue repris par Bourbaki dans sa démonstration.



Que dit le théorème ?
Soit E un ensemble de point, et T une structure topologique
Soit K, partie de E, K est compact si de tout recouvrement ouvert de K, on peut extraire un sous-recouvrement fini.
Prenons un exemple qui illustre ce théorème dans un espace topologique borné, soit sur l'intervalle [0,1] sur la droite des réels R.
On peut recouvrir avec des ouverts de type]1/n, 1] auquel on ajoute un intervalle de type [0, S[où S est un réel quelconque pris sur la droite. En effet si l'intervalle]1/n, 1] est ouvert à gauche, on ne pourra aller jusqu'à 0 qu'en ajoutant un intervalle ouvert comprenant le 0 [0, S[, avec ce fait que quel que soit S, on peut trouver une fonction plus petite, plus près de 0.
Donc l'espace fermé [0,1] peut être recouvert par un nombre fini d'espaces ouverts et on peut en extraire un sous recouvrement fini]1/2, 1],]1/3, 1],]1/4, 1], [0, S[. Ceci ne vaut pas comme la démonstration du théorème, puisque le théorème parle de tout recouvrement K, et que dans notre exemple nous n'atteignons pas ce niveau de généralité, mais cet exemple sert à illustrer cette idée d'un espace borné par la jouissance sexuelle recouvert par un sous-recouvrement fini d'ouverts.

Il y a une finitude démontrable chez Bourbaki des espaces ouverts, mais ils sont capables de recouvrir cet espace borné, fermé en l'occasion, de la jouissance sexuelle qu'est la jouissance phallique. Là se situe la faille du Un de la jouissance phallique, bornée, qui se laisse recouvrir par des espaces ouverts, dont on peut dire qu'ils ne peuvent être pris qu'un par un, c'est-à-dire qu'il n'est pas certain qu'un ordre entre eux soit trouvable.
Mon exemple rencontre ici sa limite, car il est bien certain qu'il y a un ordre sur la droite des réels entre ces intervalles que j'ai définis. Ce que dit Lacan, c'est que les ouverts qui recouvrent la droite des réels n'impliquent pas un ordre, ils sont comme les femmes, à compter dans le désordre une par une.
Chacun des éléments de ces espaces ouverts ne sont pas susceptibles d'être comptés dans l'ordre, l'ordre comptable n'y fonctionne pas. Il faut les prendre un par un, et puisqu'il s'agit de femmes une par une. On n'en connait que le cardinal, pas l'ordinal. D'où de ce côté et pour reprendre Cantor l'exigence de l'infinitude, du côté de l'Autre.
On a d'un côté un espace fini et borné et de l'autre un espace ouvert et infini, voilà ce qui structure le non rapport sexuel, car s'il y recouvrement, il y a aussi faille du fait de l'écart de la jouissance de l'Autre par rapport à la jouissance phallique. Don Juan séduit des femmes une par une, mais il n'en fait un décompte qu'à partir de la liste de leur nom respectif, *mille et tre* dit le livret du Don Juan de Mozart. Comme il le dit, on est très loin de l'Un de la fusion universelle à l'horizon de ce que pourrait être un acte sexuel ; fondamentalement une femme échappe à cet acte, puisque la jouissance phallique la révèle à son existence de pas-toute, à cet écart jamais réduit entre la progression d'Achille et celle de la tortue.

Cette topologie nous vient d'ailleurs, du champ des mathématiques, mais elle est homéomorphe au discours psychanalytique.
Plus besoin de la référence à la substance ou à l'être tel qu'il se dégage de la philosophie aristotélicienne, sauf peut-être à ce qu'il va appeler plus loin la substance jouissante.
Ce qui est de l'être, d'un être qui se posait comme absolu - on pense à Aristote et l'héritage d'Heidegger – n'est jamais que la cassure, l'interruption de la formule être sexué en tant que l'être sexué est intéressé par la jouissance, jouissance fondée sur une faille, la castration qui est recouverte par des ouverts aux potentialités infinies, pas-toutes.